

**15 JUIN 1915 IL Y A 90 ANS, A METZERAL (ALSACE)**

# FRANCOIS BLANCHARD TUE A L'ENNEMI

Il y a 90 ans, François Blanchard, du 133ème Régiment d'Infanterie, était tué à l'ennemi à Metzeral (Haut-Rhin) à la côte 830. Le 15 juin 1915. Il avait 35 ans. Il laissait une veuve et un orphelin. Voici quelques extraits de lettres que son épouse, très inquiète à son sujet, lui avait envoyées en début de mois. Elles ont été retrouvées par sa petite fille, Marie-Reine VERICEL-BLANCHARD. A St-Sym, Marie Grange évoque ce jour noir du 23 juin où le docteur Margot, lui aussi mobiisé, a télégraphié cette triste nouvelle.

## COURRIER DE BENOITE BLANCHARD

**Samedi 5 juin 1915.** - Rien de toi, aujourd'hui, mon cher petit, et pourtant j'aurais tant aimé recevoir de la date qui me tient tant inquiète du 31. Qu'il est donc pénible de rester dans cette inquiétude, et encore, tous ces ennuis seraient vite oubliés si demain je reçois une grande lettre, mais si jamais je ne reçois rien demain je ne sais pas trop ce qu'il faudra penser et je serais bien malheureuse. Chez Brally sont comme moi, inquiets, depuis qu'ils ont vu cette attaque de la Frontenelle, surtout sachant que lui devait y être en ce moment.

Voici les Fêtes Dieu. Demain, aura lieu la première procession, s'il fait beau temps. Que d'attraits il va manquer à ces processions. Il n'y aura pas de fanfare cette année, ce sera fait bien modestement, mais Dieu n'en écouterait-il peut être que mieux les ardentes prières qui lui seront adressées, et se laissera-t-il enfin toucher par tant de misères que déchaîne cette abominable guerre. Aujourd'hui, j'ai cueilli les premières roses pour le reposoir, il n'y en a pas encore beaucoup; dimanche, il y en aura davantage car il y a beaucoup de boutons.

**Lundi 7 juin 1915** - Me voilà enfin rassurée, j'ai reçu ce matin une carte du 2, au premier courrier et une lettre du 2 aussi, au courrier de 11 heures. Tu ne saurais croire mon cher petit la joie que l'on ressent en recevant des nouvelles les jours où l'on est inquiet; c'est un vrai bonheur et l'on trouve encore plus de charmes aux lettres que l'on reçoit ces jours là. Je ne t'ai pas écrit hier: j'étais bien si inquiète, si ennuyée que j'ai mieux aimé ne pas écrire que de te faire une lettre désespérée, mais aussi aujourd'hui je vais rattraper le temps perdu en te faisant une grande lettre.

Je n'ai rien du 31, cependant tu n'es pas resté deux jours sans m'écrire, il doit donc se perdre des lettres. Tu me dis que le 1er, vous avez eu une alerte, craignant une attaque des boches, mais tu ne parles pas de l'attaque qu'il y a dû y avoir du 30 au 31; peut-être me le disais-tu sur la lettre du 31 que je n'ai pas reçue, mais enfin, faute d'explications, je me contente tout de même, je suis rassurée, mon grand va toujours bien, cela me suffit.

Ta Maman a dû te donner quelques explications car elle a dû t'écrire hier et te dire qu'il a fait une belle journée, un temps superbe, que l'on a fait une belle procession, mais combien ces jours de fêtes font penser aux beaux jours perdus.

Toutes les femmes du quartier, nous étions groupées au milieu de la rue au moment de la pose des draps et nous nous faisons toutes le même réflexion: quelle différence cette année! où sont passées la joie et la gaieté des années précédentes? où tout était si animé, où tout le monde était si joyeux en ces jours de fête.

On a comme d'habitude fait le reposoir devant la maison et nous y avons mis des douilles d'obus boches pour le garnir, remplis de fleurs tricolores bleu,

blanc, rouge, avec l'intention que le Bon Dieu rendra désormais leurs engins impuissants et sans danger pour les Français.

Au moment de la bénédiction, j'ai demandé à Dieu de toute mon âme de ramener bientôt dans cette maison où «Il» était si près, celui que je lui ai confié et de me le garder contre tous les dangers et j'ai bonne confiance que mes prières seront exaucées et que bientôt je te retrouverai pour t'aimer autant que mon cœur le réclame.

Après la procession, nous sommes allés faire un petit tour entre plusieurs mamans et tous les petits. Puisse-t-on bientôt avoir les papas pour reprendre nos promenades qui auront alors à ce moment un charme précieux ■

### François Claude

#### BLANCHARD (1880 - 1915)

Marié à Benoîte BRUEL (1888 - 1973).

Enfant: Jean-Baptiste Blanchard (1910 - 1991) qui a épousé Jeanne Rozon (1912 - 2002) dont ils ont eu deux enfants: François et Marie-Reine, épouse de Louis Vérice l

## TEMOIGNAGE DE MARIE GRANGE

**23 juin 1915** - Aujourd'hui est une journée que les Pelauds marqueront d'un point noir. Le docteur Margot a télégraphié à sa famille qu'il fallait prévenir la famille Blanchard que François était mort, tombé à la sortie d'une tranchée d'où ils partaient à l'attaque le 15 juin: il a été enterré avec 35 de ses camarades. Cette mort d'un presque voisin nous a vivement impressionnés et lorsque l'on apprend ces tristes nouvelles, c'est du noir à broyer pendant plusieurs jours. La pauvre petite Madame Blanchard se refuse à croire à son malheur, elle dit que ce n'est pas vrai, que son mari n'est pas mort. Que c'est donc terrible ces choses là et comme comme je plains ces pauvres petites veuves condamnées à l'isolement moral tout le reste de leur vie.

**27 juin 1915** - Aux Vêpres, Mr le Curé a lu une lettre de l'abbé Imbert, aumônier près de Metzeral. Il a prié sur la tombe de François Blanchard où ils sont 30. On a inscrit tous les noms sur un papier qu'on a mis ensuite dans une bouteille, on pourra ainsi les retrouver plus tard ■

## LE COQ PELAUD

Bulletin mensuel, rédigé sous la responsabilité de Paul GRANGE  
5, rue Ct Ayasse 69007 LYON

04 78 58 26 73

mail: [citescopie@wanadoo.fr](mailto:citescopie@wanadoo.fr)

Edité par l'Agence de presse CITESCOPIE  
184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Ce journal gratuit est disponible au Centre Socio-culturel, à la Mairie et chez FMI (François Mézard Immobilier), place des Terreaux. On peut aussi le recevoir par INTERNET en le demandant à [citescopie@wanadoo.fr](mailto:citescopie@wanadoo.fr)